

À tous risques, basta ! Brèves remarques sur le risque en art depuis La Commune

Michel Giroud

Numéro 126, printemps 2017

Risques et dérapages 1/2

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85538ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroud, M. (2017). À tous risques, basta ! Brèves remarques sur le risque en art depuis La Commune. *Inter*, (126), 44–45.

À TOUS RISQUES, BASTA ! BRÈVES REMARQUES SUR LE RISQUE EN ART DEPUIS LA COMMUNE¹

► MICHEL GIROUD

Pissarro et ses amis impressionnistes sont injuriés et menacés d'exécution par la critique académique nationaliste, pour atteinte à l'honneur de la France, dans les années 1870 ! C'est un crime pictural que de ne pas suivre l'académisme national étatique. Courbet est, lui, directement assassiné par le gouvernement Thiers – la sordide III^e République : une infâme saloperie ! Courbet, responsable des beaux-arts pendant La Commune, demande à ses collègues de ne pas abimer la colonne Vendôme, qui est déjà en cours de démontage et peut-être de destruction lorsqu'il intervient et critique sévèrement leur acte absurde contre ce symbole napoléonien. Il exige la plus grande prudence pour démonter et préserver l'obélisque. Résultat : il est attaqué par le stupide et médiocre gouvernement Thiers (versaillais), accusé d'actes terroristes et destructeurs, avec immédiatement procès et poursuites contre les propriétés de son père et ses propres œuvres disponibles. Plus encore, il est menacé d'emprisonnement ! Alors, il fuit en Suisse, à La Tour-de-Peitz (qui jouxte Vevey), comme de nombreux exilés communaux. Il réalise même une ultime sculpture, rarissime dans son œuvre, érigée non loin de la Fondation Nestlé ! Exilé, il meurt d'hydropisie, accablé par l'angoisse des poursuites. Bien sûr, n'oublions pas le scandale – tardif – de *L'origine du monde* – tableau commandé par un riche collectionneur arabe et discrètement caché par un paravent, réservé à certains amis. Aujourd'hui, cette œuvre – érotique, sexuelle – est le clou du musée d'Orsay ! À mourir du furieux fou rire furax absolument totalement total ! Vive la France, vive l'académisme, vive la tyrannie, vive la censure, vive l'idolâtrie !

Voici la « suite » de la *commedia dell'arte*.

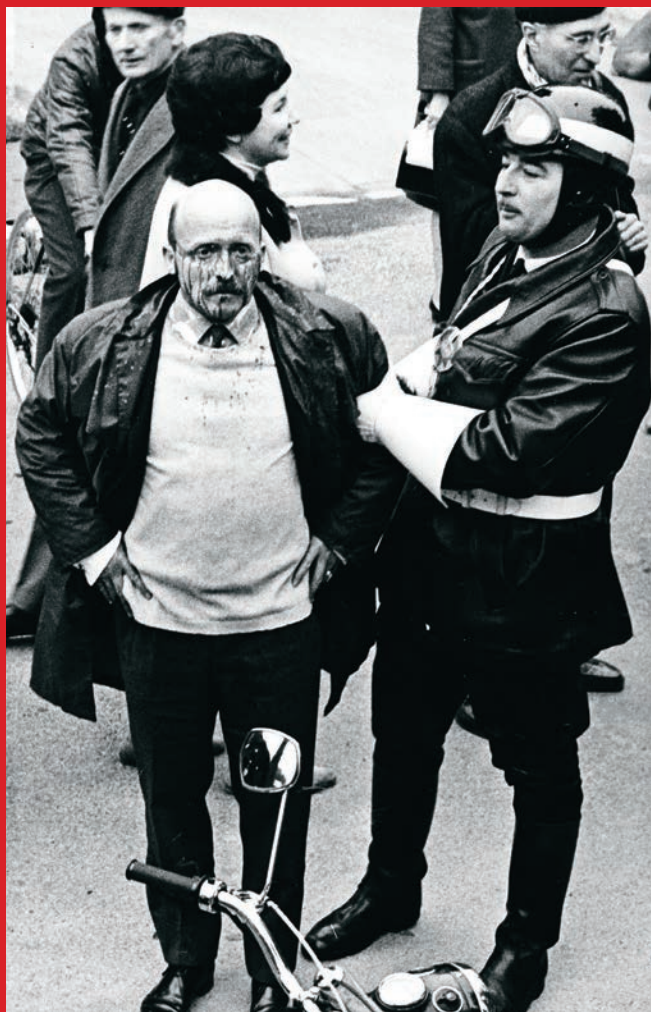
Satie et *Vexations* (1893) : joué seulement en 1963 à New York, grâce à La Monte Young et à John Cage (une petite ritournelle de 3 minutes, répétée 840 fois pendant 19 heures en continu). Marcel Duchamp et *L'erratum musical* (1913) : l'ami de Satie et de Cage offre à ce dernier, en 1948, une copie manuscrite de sa partition (et une deuxième version en 1959). MD invente la musique aléatoire selon le principe ludique du hasard ou de l'indétermination, un scandale absolument totalement total ! Un disque vinyle est réalisé à New York et édité par Gino Di Maggio de Mult(h)ipla en 1975, à Milan. Mais il ne faut pas oublier l'acte *actif* et sournoisement violent, corrosif, du père Marcel : la fameuse *Fountain* signée « Mutt » en 1917 à New York. Cette action pulvérise l'hypocrisie faux-cul des artistes soi-disant libres. Censure absolue ! Cet objet-gag – dard – est devenu une idole muséale, comme *L'origine du monde*. Du tabou à la sacralisation : double absurdité, double crétinerie. Picabia invente pour sa part en 1917 à Paris le fameux tableau collectif au cours d'une soirée privée, *L'œil cacodylate*, constitué seulement de la signature de ses amis lorsqu'ils entrent dans le salon. Picabia, comme Man Ray et Duchamp, ne vaudra pas grand-chose jusqu'aux années soixante.

Et pour aller vite, n'oublions pas, *surtout*, l'acte *obscène* de Christian Dotremont qui expose en 1949 un tas de patates qui, bien sûr, vont germer : scandale, l'œuvre est retirée ! Christian Dotremont dit, par ailleurs, qu'il faut ôter la muselière des musées. On pourrait continuer avec son ami le poète Marcel Broodthaers et son fameux *Département des aigles*. Parlons aussi du scandale de Klein : la *Symphonie monotone* (un son continu, en 1959), le *Monochrome bleu* (selon la formule IKB, brevet déposé par Yves Klein) et *Le jardin électronique*, réalisé *post-mortem* par Luc Ferrari pour un jardin électronique sur un des toits du Musée d'art moderne et d'art contemporain de la ville de Nice. Toujours à Nice, n'oublions pas Ben et ses nombreuses provocations dans les années soixante ainsi que le jeu assez absurde de mon cher ami Serge III avec la roulette russe (un revolver chargé d'une seule balle).

Vite, vite, on arrive à Bruno Mendonça et au Festival de pétanque artistique de Lalinde² en septembre 1984, où je suis avec Ben et plein d'amis : Bruno décide de jouer le rôle du cochonnet, enfoui dans un



> Pierre Pinoncelli, *Attentat culturel contre André Malraux*, Musée Chagall, Nice, 1969. Collection MAMAC, Nice.



> Pierre Pinoncelli, *Attentat culturel contre André Malraux*, Musée Chagall, Nice, 1969. Arrestation par Roger Gailleur.

trou, seule sa tête émergeant (le cochonnet), le cou protégé par une minerve. Le risque était énorme – bien qu’il fût casqué. Enfin, parlons un peu de mon vieux pote Alain Gibertie qui s’est suicidé en un ultime acte d’art action programmé jusqu’à la mort immédiate : un coup de fusil quand la porte s’ouvre, un coup de revolver sur la tempe et plein de petites bougies sur le plancher. Mais avant cet acte « absolu », j’ai été le témoin à Périgueux, sur son territoire, dans une soirée consacrée à l’art action, d’un acte qui aurait bien pu devenir mortel : un acolyte a fait tomber sur son crâne une série de verre épais d’environ un mètre carré, bien horizontalement – sinon c’était le fracas du crâne ! Enfin, à Toulouse, dans un lieu alternatif privé avec Serge Pey et El coyote, nous avons fomenté une longue action contre l’injustice et la censure, où Alain a risqué de s’étouffer, car il était suspendu au plafond³.

Bien sûr, parlons du dernier scandale du Niçois Pierre Pinoncelli qui, d’abord fin soixante, envoie un sachet de sang sur le visage du ministre de la Culture (André Malraux) et de la provocation comme un des beaux-arts⁴. Mais Pierre poursuit jusqu’au bout son aventure, jusqu’au procès (perdu), en brisant à coups de marteau la *Fountain* de Duchamp en 2005-2006, lors de l’exposition *Dada*. Pinoncelli, criminel de l’art, sacrilège ! Il casse une idole ! Vostell, lui, a dit dans les années

soixante qu’il fallait pisser dans l’urinoir ! Le Wolf a été l’auteur d’une longue série de scandales entre 1959 et 1969.

Conclusion *rapido* : le risque, où est-il ? Dans la provocation punk ? Dans la rébellion adolescente et jeuniste ? Dans le coup de feu terroriste anarcho-crétin ? Faut-il rappeler l’affaire Sade ? Son œuvre longtemps interdite, éditée lentement depuis les années trente grâce à Pauvert, il est accusé de pornographie comme son ami, l’éditeur Éric Losfeld⁵ qui, lui, mourut des suites des nombreux procès qu’il endura. La vraie révolte, celle de Camus, celle de Lecoïn⁶, celle de l’abbé Pierre, celle de Garry Davis, la révolte absolument totalement totale⁷ est celle de l’artiste vivant qui consacre sa vie à l’insoumission, à l’objection de conscience et à la désobéissance civile ; l’artiste vif, vivant, vivace, dont l’art, comme le dit si bien mon oncle Robert Filliou⁸, est de transformer sa vie en un art de la paix⁹.

Notes

- 1 En 2018, Michel Giroud publiera son ouvrage rétrospectif prospectif *200 ans d’interdits et de scandales en art & cie made in France*, à propos de la tyrannie des divers pouvoirs et de ses 60 ans d’insoumission (1958-2018). Cf. aussi Félix Guattari, *Les trois écologies*, Galilée, 1989, 72 p.
- 2 Voir à ce sujet l’article paru dans *Kanal*, n° 5, septembre 1984, et le DVD *Bruno Mendça : le voyageur de l’art* (2010), un film de Patrick Rebeaud.
- 3 Cf. Patrick Rebeaud, *Alain Gibertie, « vivant » : le mouvement Fluxus vu aujourd’hui* [DVD], La vie est belle films associés, 2001.
- 4 Cf. Thomas de Quincey, *De l’assassinat considéré comme un des beaux-arts* (1854), Gallimard, 1963, 293 p.
- 5 Cf. Éric Losfeld, *Endetté comme une mule* ou *La passion d’éditer*, Belfond, 1979, 270 p.
- 6 L’œuvre complète de Louis Lecoïn sera publiée pour les 100 ans de la « victoire/défaite » du 11 novembre 1918, dans la collection « L’écart absolu » aux Presses du réel.
- 7 Artaud le Momo a subi la plus longue censure avec sa dernière œuvre radiophonique de 1947-1948, *Pour en finir avec le jugement de dieu*, publiée en vinyle en 1974 grâce à Giscard d’Estaing.
- 8 Cf. *Robert Filliou : The Secret of Permanent Creation*, M HKA et Mousse, 2016, 320 p.
- 9 À paraître fin 2017, le dossier concernant Robert Filliou, Joseph Beuys et le Dalai Lama à propos de la biennale L’art de la paix et de l’aventure de la FIU (Free International University), dans la collection « L’écart absolu » des Presses du réel.

Michel Giroud est peintre oral et tailleur en tout genre (paroles, mots, lettres, écritures, gestes, voix, cris, sonorités, dessins, schémas, partitions, objets, assemblages, dispositifs, vidéos, *podcasts*, actions interactives, conférences-actions, interventions...). Historien et théoricien des avant-gardes (Dada, Fluxus et compagnie), auteur d’essais variables (sur Audiberti, Nougaro, Raul Hausmann, Bryen, Wolf Vostell, Filliou, Dufrêne, Artaud...), fondateur et directeur de *Kanal*, journal du Tour de France (des compagnes et des compagnons des arts intermédias et transmédias, 1984-1994), il est également entrepreneur de toutes sortes : fondateur de festivals (Mille voix / 1000 voix, Poitiers, 1997...), de l’Université nomade (depuis 1990), de journaux éphémères et de livres d’artistes (*KaO*, *Non Stop News*, *Mille voix / 1000 voix*...). Il est aussi le fondateur du Musée des musées amusées (MMAM) en 2000, in Alpina.